



Centre
RēSIS

Centre de Ressources et
d'Etudes Systémiques contre
les Intimidations Scolaires

Le bulletin
d'information
du Centre RēSIS

SOMMAIRE :

Nous consacrons l'intégralité de ce bulletin à la présentation du guide de formation qui paraît en ce mois de janvier chez ESF Éditeur et dans lequel les auteurs ont souhaité accompagner les professionnels dans la mise en place d'équipes dédiées au traitement du harcèlement scolaire

UN GUIDE DE FORMATION

Se former en équipe
à la **lutte contre**
le **harcèlement scolaire**

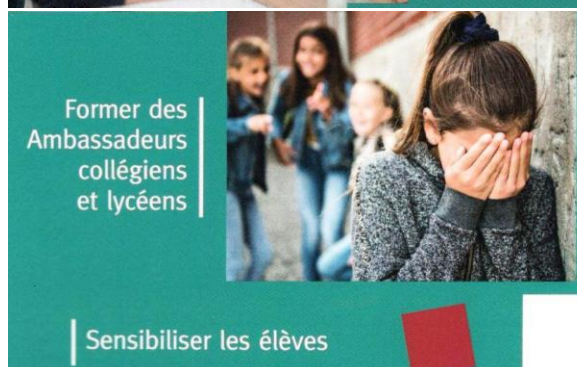


Jean-Pierre Bellon - Marie Quartier

Préface de Benoît Galand



Mettre en place
la Méthode de
la Préoccupation
Partagée (MPP^{FR})



Former des
Ambassadeurs
collégiens
et lycéens

Sensibiliser les élèves

**TOUTE L'ÉQUIPE DU CENTRE RēSIS
VOUS PRESENTE SES MEILLEURS VŒUX POUR L'ANNÉE 2023**

Un extrait de la préface de Benoît Galand

« Le harcèlement à l'école est une source de souffrance majeure pour celles et ceux qui en sont la cible et il est essentiel que chaque établissement prenne la mesure de ce problème. En France, Jean-Pierre Bellon est un des premiers à avoir alerté, dès le début des années 2000, sur le nombre d'élèves touchés par le harcèlement et sur ses conséquences. Depuis, il n'a de cesse de chercher et de diffuser des moyens concrets pour sensibiliser, prévenir et prendre en charge cette problématique. À partir de 2016, Marie Quartier et lui ont commencé à collaborer dans cette quête en vue d'affiner et d'améliorer les outils à destination des professionnels de l'éducation et de la santé. L'ouvrage que vous avez dans les mains est l'aboutissement actuel de ces années de travail et d'expérimentation.

Cet ouvrage n'est donc pas un livre de recettes qu'il suffirait de suivre à la lettre pour s'assurer du résultat. Il s'agit d'un guide, où Jean-Pierre Bellon et Marie Quartier ont tenté de distiller leur longue expérience et leur érudition, afin d'en faire un outil partagé de développement professionnel. Le fruit de leurs efforts est un texte structuré et accessible, puisant dans différentes disciplines et nourri de perspectives plurielles. Ce guide propose des pistes concrètes, des suggestions pratiques, en évitant l'écueil d'enfermer les professionnels dans un simple rôle d'exécutant, en leur offrant des balises et des clés de réflexion. »



Benoît Galand est Professeur en sciences de l'éducation à l'Université catholique de Louvain



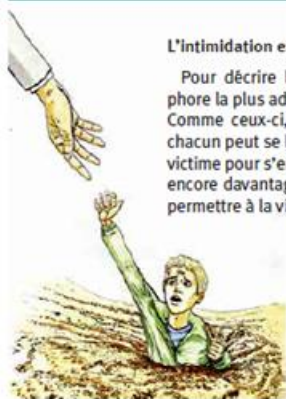
Son dernier ouvrage
2021

Benoît Galand a dirigé plusieurs enquêtes internationales sur le harcèlement scolaire. Ses travaux montrent que si le taux d'intimidation reste le même dans tous les établissements il varie cependant de façon très significative d'une classe à l'autre selon l'attitude adoptée par les enseignants

1^{re} PARTIE QU'EST-CE QUE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE ?

La 1^{ère} partie de l'ouvrage est consacrée à l'exposé des données théoriques dont les professionnels ont besoin pour appréhender la question du harcèlement scolaire.

UN PIÈGE DANS LEQUEL N'IMPORTE QUEL ÉLÈVE PEUT TOMBER



L'intimidation est un piège

Pour décrire la situation de la victime, la métaphore la plus adaptée est celle des sables mouvants. Comme ceux-ci, l'intimidation est un piège auquel chacun peut se laisser prendre ; tout effort fait par la victime pour s'en dégager a pour effet de l'y enfoncer encore davantage ; seule une main secourante peut permettre à la victime de s'en extraire.

**SOYONS CETTE MAIN
SECOURANTE.**

« IL N'EST PAS TOUT BLANC ! »

C'est la remarque que peuvent faire certains professionnels à propos d'élèves victimes de brimades en constatant que ceux-ci ont parfois des attitudes inadaptées ou paradoxales face à leurs intimidateurs. Ne les chercheraient-ils pas un peu ? Ne s'agirait-il pas de victimes provocatrices ? Ces remarques révèlent une méconnaissance du phénomène de l'intimidation. Celui-ci porte bien son nom : il s'agit d'une mécanique au sein de laquelle la peur est déterminante. Or, on sait que la crainte est mauvaise conseillère ; lorsqu'elle s'empare de nous, elle est capable de nous faire perdre toute raison. Les élèves victimes, animés par la crainte, développent ainsi quasi inévitablement des stratégies contre-productives. Les professionnels ne doivent donc pas être surpris de ce qui n'est rien d'autre qu'une conséquence de l'intimidation.

LA PRIORITÉ DOIT D'ABORD ÊTRE DE RASSURER LA VICTIME.

L'intimidation est un phénomène systémique ou contextuel

On n'est pas cible ou acteur de l'intimidation dans l'absolu, mais principalement en raison d'un contexte, celui de la classe, du groupe des pairs.

COMMENT DÉFINIR LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE ?

Des auteurs scandinaves ont précocement défini le phénomène :

ANATOL PIKAS Suède (1975)	ERLING ROLAND Norvège (1989)	DAN OLWEUS Norvège (1993)
« Des activités négatives répétées (physiques ou psychologiques), des attaques, des mises à l'écart d'un groupe, qui sont dirigées contre une personne par deux individus ou plus qui interagissent entre eux. »	« Une violence à long terme physique ou psychologique perpétrée par un individu ou par un groupe à l'encontre d'un individu qui est dans l'incapacité de se défendre dans ce contexte précis. »	« Un élève est victime de harcèlement lorsqu'il est « exposé de manière répétée et à long terme, à des actions négatives de la part d'un ou de plusieurs élèves [...] Cette définition ne s'applique qu'en cas de déséquilibre des forces : l'élève visé par les actions a du mal à se défendre et se trouve en quelque sorte démunie face à l'élève (ou aux élèves) qui le harcèle. »

À partir de ces trois définitions, quatre caractéristiques principales peuvent permettre de définir le phénomène :

Le caractère répétitif et la longue durée

Le rôle décisif du groupe et par là, la disproportion des forces

L'interaction entre les protagonistes au sein du groupe

L'incapacité pour la cible de se défendre par elle-même

2^e PARTIE LA MÉTHODE DE LA PRÉOCCUPATION PARTAGÉE MPP^{FR}

La seconde partie présente les principales étapes de la méthode de la préoccupation partagée ainsi que des conseils pour sa mise en œuvre dans un établissement

LA RENCONTRE AVEC L'ÉLÈVE CIBLE : CE QU'IL FAUT PRIVILÉGIER ET PROSCRIRE

LES ÉLÈVES VICTIMES SONT EN SITUATION DE VULNÉRABILITÉ. LA PRIORITÉ DOIT D'ABORD ÊTRE DE NE PAS LEUR NUIRE.

À privilégier

Respecter le principe de discrétion et de confidentialité

C'est à cette condition que les élèves peuvent faire confiance aux professionnels. Sans confidentialité, la relation d'alliance est impossible. Les professionnels doivent s'astreindre à un strict devoir de discrétion. Ce que dit l'élève cible aux professionnels ne doit jamais être répété à un autre élève. Il convient également de ne divulguer aux autres professionnels que des informations qui facilitent l'aide qu'ils pourront apporter à l'élève cible. Il faut s'assurer que ces informations seront utilisées à bon escient, par des professionnels totalement bienveillants.

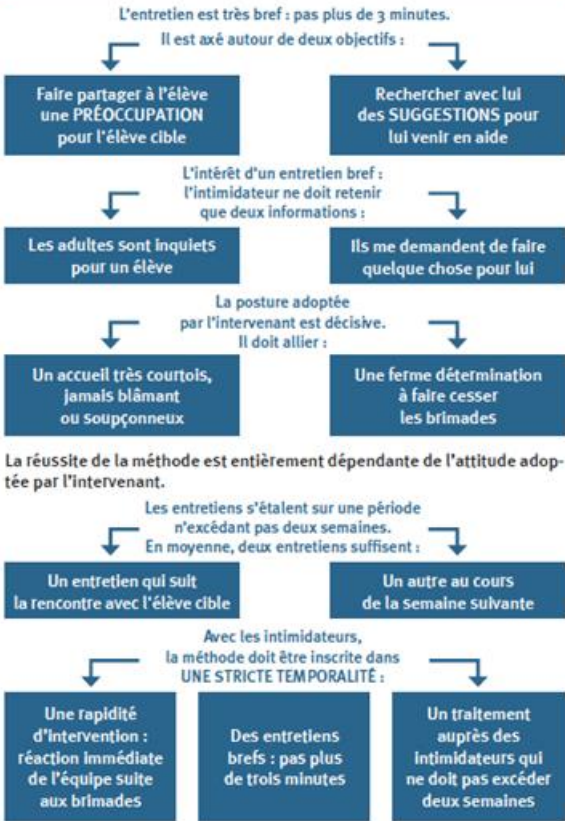
Écouter attentivement les propos de l'élève cible

Il convient de rejoindre le point de vue de l'élève avec empathie. Il est utile de reformuler ses propos pour vérifier qu'on a bien compris ce qu'il veut dire et qu'on le prend très au sérieux, sans mettre sa parole en doute. Il doit sentir qu'on prend toute la mesure des souffrances qui sont les siennes. Dans ce type de rencontre, on rejoint l'élève là où il se trouve. La priorité est d'écouter l'élève cible et de le rassurer par notre attitude empathique et par notre détermination à faire cesser les brimades qu'il subit.

Être attentif à ses craintes

On sait par expérience que les élèves cibles de brimades sont animés par certaines craintes fondamentales : la peur des représailles, la peur du regard des adultes, la peur d'être jugé ou encore celle de n'être pas cru. Sur tous ces points, les professionnels doivent prendre au sérieux les craintes de l'élève, et lui offrir des réponses adaptées, concrètes et bien réfléchies, afin de lui garantir un cadre rassurant et protecteur. Il est essentiel de gagner sa confiance – une confiance qu'il ne faudra jamais décevoir.

LA RENCONTRE AVEC LES INTIMIDEURS



Ces trois conditions sont essentielles pour la réussite de la méthode.

3^e PARTIE FORMER DES AMBASSADEURS CONTRE LE HARCELEMENT

La 3^{ème} partie examine comment on peut associer les élèves à la lutte contre le harcèlement en formant une équipe d'ambassadeurs.

REPÉRER LES SIGNES ET PRÉVENIR LES ADULTES

Ce sont les élèves qui ont la plus grande visibilité sur tout ce qui se passe dans l'établissement : dans la cour, dans les couloirs, à la sortie de l'établissement et aussi sur les réseaux sociaux. Ils sont donc les mieux placés pour détecter les situations et pour alerter les adultes.



SOUTENIR LES VICTIMES

L'élève victime de brimades a besoin du secours de ses pairs. Mais, bien souvent, ceux-ci hésitent à apporter leur aide, craignant de devenir eux-mêmes, à leur tour, la cible des brimades.

Comment les ambassadeurs peuvent-ils soutenir les victimes sans se mettre en danger ?

Le poids du groupe

Si, le plus souvent, aucun élève ne s'interpose pour arrêter les brimades, c'est par peur de la pression que le groupe exerce sur chacun de ses membres. L'intimidation est un système de crainte généralisée qui s'exerce autant sur la victime que sur chacun des membres du groupe. C'est pour cela que seule l'intervention des adultes permet de mettre fin efficacement aux brimades.

« Lorsqu'on reçoit des moqueries toute la journée, vous n'imaginez pas à quel point il est réconfortant que quelqu'un vienne vous dire simplement : Bonjour. »
Pierre, victime de harcèlement.

Le caractère mimétique de l'intimidation doit être expliqué aux futurs ambassadeurs.

On se moque parce que tout le monde le fait, de même pour les surnoms ou les mises à l'écart. Mais le mimétisme fonctionne aussi dans l'autre sens : dès que l'un des membres du groupe cesse de rire, cela peut exercer une influence sur un camarade, puis un autre. L'intimidation et les effets de groupe sont des mécaniques dans lesquelles les interactions sont décisives : ce que fait l'un des membres du groupe influence ce que fait un autre.

CESSER DE RIRE, C'EST DÉJÀ AGIR CONTRE LE HARCELEMENT.

Le soutien apporté aux victimes n'a pas besoin d'être toujours très visible.

Les ambassadeurs doivent tenir compte du contexte dans lequel s'exercent les brimades. Si l'effet de groupe est puissant ou si les intimidateurs sont nombreux, le soutien apporté à la victime peut se faire de façon discrète.

Un simple texto peut s'avérer être une aide précieuse pour la victime. Les ambassadeurs doivent éviter de se mettre eux-mêmes en danger.

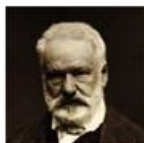
**DANS TOUS LES CAS,
IL EST ESSENTIEL D'ALERER LES ADULTES.**

4^e PARTIE ANIMER DES SÉANCES DE SENSIBILISATION

La dernière partie présente 10 exemples de séances disciplinaires de sensibilisation à la question du harcèlement qui peuvent être organisées par les professionnels avec leurs classes.

À TRAVERS LA LITTÉRATURE : VICTOR HUGO

Dans l'œuvre de Victor Hugo, deux passages paraissent particulièrement intéressants à étudier. Dans *L'homme qui rit* (1869), l'auteur met en garde le lecteur sur les dangers du rire :



De toutes les laves que jette la bouche humaine, ce cratère, la plus corrosive, c'est la joie. Faire du mal joyeusement, aucune foule ne résiste à cette contagion. Toutes les exécutions ne se font pas sur des échafauds, et les hommes, dès qu'ils sont réunis, qu'ils soient multitude ou assemblée, ont toujours au milieu d'eux un bourreau tout prêt, qui est le sarcasme. Pas de supplice comparable à celui du misérable risible.

Quelques années plus tard, le philosophe Henri Bergson, dans *Le Rire* (1900), mettra à son tour l'accent sur les effets du rire lorsqu'il se produit en groupe.

On ne goûterait pas le comique si l'on se sentait isolé. Il semble que le rire ait besoin d'un écho. Écoutez-le bien : ce n'est pas un son articulé, net, terminé ; c'est quelque chose qui voudrait se prolonger en se répercutant de proche en proche, quelque chose qui commence par un éclat pour se continuer par des roulements, ainsi que le tonnerre dans la montagne. Et pourtant cette répercussion ne doit pas aller à l'infini. Elle peut cheminer à l'intérieur d'un cercle aussi large qu'on voudra ; le cercle n'en reste pas moins fermé. Notre rire est toujours le rire d'un groupe. Il vous est peut-être arrivé, en wagon ou à une table d'hôte, d'entendre des voyageurs se raconter des histoires qui devaient être comiques pour eux puisqu'ils en riaient de bon cœur. Vous auriez ri comme eux si vous eussiez été de leur société. Mais n'en étant pas, vous n'aviez aucune envie de rire. Un homme, à qui l'on demandait pourquoi il ne pleurait pas à un sermon où tout le monde versait des larmes, répondit : « Je ne suis pas de la paroisse. » Ce que cet homme pensait des larmes serait bien plus vrai du rire. Si franc qu'on le suppose, le rire cache une arrière-pensée d'entente, je dirais presque de complicité, avec d'autres rieurs, réels ou imaginaires.

À L'AIDE DES SCIENCES : ET CHEZ LES ANIMAUX ?

Les leçons de l'éthologie : le *mobbing* existe chez les poules



C'est le zoologiste norvégien Thorleif Schjelderup-Ebbe (1894-1976) qui, dans les années 1920, a mis en évidence les phénomènes de hiérarchie chez les poules. Le psychiatre Boris Cyrulnik a rendu compte des travaux de ce chercheur dans l'un de ses ouvrages.

« Il y a toujours dans un poulailler un individu brimé, battu, plumé, chassé des bons endroits. Cette poule se développe mal, sans cesse agressée, mal nourrie, mal apaisée, elle maigrit, épuise ses glandes surrénales et en cas d'épidémie résiste mal à l'infection. Les autres poules, en revanche, se portent bien, et le groupe paisiblement se coordonne. Mais lorsqu'un expérimentateur enlève cette poule émissaire, les combats hiérarchiques reprennent, les blessures abiment plusieurs individus, le prix moyen des viscères baisse, les surrénales se vident et c'est le groupe tout entier qui devient sensible aux infections jusqu'au jour où un autre individu prendra cette fonction de poule émissaire et endurera tous les maux du groupe. Alors le reste du poulailler pourra reprendre sa croissance euphorique. Dans une autre expérience, on décide que l'espace du poulailler sera très grand. La poule émissaire s'individualise quand même mais elle parvient à se faufiler entre les coups de bec et les brimades sociales. L'espace représente une des fonctions biologiques essentielles des êtres vivants. Pour montrer comment il peut agir sur les comportements des individus, on peut volontairement rapprocher les parois du poulailler. On constate alors que la poule émissaire est de plus en plus souvent sollicitée. Le groupe fonctionne quand même tant qu'il parvient à décharger son agressivité sur cet individu sacrifié. Mais lorsque, pour ce même espace réduit, on enlève la poule émissaire, c'est le groupe tout entier qui va exploser et s'acharner à se détruire.

LES ACTIVITÉS DU CENTRE RĒSIS

Créé en 2019 par Jean-Pierre Bellon et Marie Quartier, le centre RĒSIS intervient en France, en Belgique, en Suisse, au Maroc et dans les lycées français de l'étranger dans les domaines suivants :

La formation des professionnels



Méthode de la préoccupation partagée,
[Traitement des situations de chahut](#)

Le conseil aux équipes



Aide pour traiter les situations difficiles
Soutien pour la rédaction d'un protocole.

L'expertise



Le centre RĒSIS est intervenu en Belgique et en Suisse pour expertiser des situations de harcèlement et de cyberharcèlement.

La défense des victimes de sexting



Le centre RĒSIS s'est engagé à se tenir aux côtés de toute victime de sexting pour lui apporter conseils et soutien.

POUR NOUS JOINDRE :

Centre RĒSIS France



centreresis@gmail.com

Centre RĒSIS Belgique



centreresis.belgique@gmail.com

Centre RĒSIS Suisse



centreresis.suisse@gmail.com

Centre RĒSIS Maroc



centreresis.maroc@gmail.com

